

Summoning

Yen-Chao Lin

25 janvier - 22 mars 2025

Transmué, éparpillé: sur les traces de l'exposition Summoning de Yen-Chao Lin

Une artiste marche vers la voie ferrée. Elle s'incline et place une poignée de pièces d'un cent sur les rails. Elle s'éloigne à travers les herbes hautes. Lorsque le train passe, un acte d'une violence soudaine se produit – cette partie, nous devons plutôt l'imaginer. En un instant, les pièces sont aplaties et projetées, elles perdent leur valeur, sont transmuées, éparpillées. L'artiste retourne les chercher, mais elle doit d'abord les retrouver. Penchée vers l'avant, ses doigts parcourent les lattes de bois. Les ovales de cuivre glissent dans les poches de sa chienne de travail et dans les plis de sa jupe. Elle les transporte à son atelier, où ils seront davantage transformés; une monnaie écrasée redeviendra symbole. Chaque jour, l'artiste répète ce geste lourd de conséquences.

Qu'est-ce qui brille dans le soleil de sorte que son ombre nous échappe ?

Dans ce dernier volet de son triptyque dédié à la radiesthésie (la sorcellerie de l'eau), le pendule de Yen-Chao Lin se dirige résolument vers les minéraux. L'artiste utilise des cents canadiens – des milliers – qu'elle aplatit et rivette à la main pour tracer une ligne organique qui flotte dans la galerie d'OBORO. Une ombre faite d'acier émaillé naît de celle-ci: un pied plus bas, elle est légèrement décalée. Vues de face, les deux fines lignes ressemblent à des serpents d'eau suspendus en pleine nage. Calmes, parallèles un instant, ils se croiseront bientôt.

As Above So Below. Dans une de ses démarches, Lin évoque « le joyau qu'est le cuivre et [son] revers », c'est-à-dire l'extraction des ressources. Le cent canadien, qui a été retiré de la circulation en 2013 lorsqu'il a commencé à coûter 1,60 cent par pièce, n'est pas différent du système ferroviaire canadien en ce qui concerne ce qu'il a arraché à la terre, et aux populations privées de droit de vote, au cours de sa fabrication. La voie ferrée a exploité des travailleurs chinois (dont plusieurs sont décédés en raison de conditions de travail inhumaines) en créant de grandes lignes pour faciliter le transport des ressources extraites telles que le bois, le mazout et les métaux. En 1876, la loi sur les Indiens a donné au gouvernement « le cadre légal pour privatiser et s'approprier les territoires autochtones traversés par les chemins de fer, menant à de la violence, une famine et la perte de territoires pour les Premières Nations », écrit Lin. Une ombre qui s'étend en longueur sous les rails.

Une certaine magie entoure aussi les pièces d'un cent. Elles servent à faire des vœux, une pratique qui date de l'époque où nous vivions dans la peur des dieux mercuriens. Un chemin fait de ces pièces sert à nourrir l'ombre qui les habite. Il existe aussi la pratique de jeter des sous dans les puits afin d'empêcher leur assèchement. Trouver un cent plié est particulièrement de bon augure. Retourner une pièce

dans sa poche à la vue de la nouvelle lune apporte un succès financier. Dénicher un cent de son année de naissance est un grand signe de chance –ou, mieux encore, un sou, après une pluie torrentielle, que l'on croit tomber du ciel.

C'est cette coaction entre la magie et l'ombre qui entoure le film *The Spirit Keepers of Makuta'ay* tourné sur le territoire traditionnel du peuple amis à Taiwan. Dans le film super-8, Lin voyage à travers les villages qui ponctuent la côte est de Taiwan. Les talismans et les environnements des Amis, la plus grande tribu autochtone de l'île, captivent particulièrement son objectif, souvent cadré par ce qui a été perdu. Dans une courte séquence parlée, une femme de la tribu locale décrit comment un lieu d'incantation, la Moon Cave, a perdu son pouvoir en raison du surtourisme. Lin nous fait entendre cela alors que la caméra volète autour d'une ouverture qui donne sur la mer, telle la fenêtre d'une ruine. La caméra se met à pivoter si rapidement dans la ruine que la fenêtre tourne comme une lanterne magique, créant une séquence cinématographique. Au centre, un sujet toujours en mouvement et immuable: une mer agitée.

Ailleurs, l'immobilité et la couleur flottante. Des papiers votifs brûlent et des drapeaux de prière vacillent au vent. Les pieds en font autant, s'agitant dans une transe rituelle. Gros plan sur tout, rendu sonore par l'attention.

Lin a grandi à Taipei dans une famille multiconfessionnelle, avec des rassemblements dans des temples bouddhistes, un guérisseur d'énergie et une conférence nouvel âge à l'occasion, et une ponctuation hebdomadaire avec la messe du dimanche. Dans ce contexte métissé, son penchant à utiliser des matériaux et des

pratiques artisanales tels que la dorure, le tissu, l'émaillage du cuivre, le verre et le travail du métal, nous indique quelque chose à propos de l'attention qu'elle porte envers l'aura de ses matières et les récits qui nous relie à celles-ci. L'artiste nous parle certainement du jeu tactile entre ce qui ne peut être vu, touché, ou nommé, mais qui est ressenti.

Dans *The Spirit Keepers*, Lin filme des filets qui semblent appartenir aux pêcheurs amis de Makuta'ay (Haulian). Un filet bat au vent. Dans un autre contexte, cela pourrait être une quipu, une corde nouée utilisée à l'époque inca afin d'enregistrer les événements. Lorsque Lin scrute les troncs distendus des arbres à noix de bétel, nous vivons un sentiment semblable au temps qui s'écoule dans le paysage.

Dans *A Tender Act*, Lin, inspirée par la pratique de l'identification des symboles dans des feuilles de thé, fait des prédictions à partir de ses cheveux tombés naturellement sur une période de deux ans. L'œuvre est légère, elle foule l'esprit et le fait miroiter comme une provocation.

Il y a ce qui se passe et ce qu'il en coûte. Action, réaction. Un besoin, une prise et ce qui suit. Une file pour le train avec une chose en main, pour repartir avec une autre. Lin trace ces lignes interdépendantes, accentuant l'épaisseur du cheveu qui les sépare – ce geste raté mais assumé qui crée un déficit, un sillon, une violence, un motif.

Qu'est-ce qui brille dans le soleil de sorte que son ombre nous échappe?

— Sky Goodden
Traduction : Catherine Barnabé

OBORO un centre dédié à la production
et à la diffusion des arts visuels,
médiatiques et numériques

4001, rue Berri, espace 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250